

Léo Ferré, l'intellectuel du music-hall

Il est assis dans un fauteuil de cuir. Il semble plus jeune que sur scène ou sur les photographies, sans doute parce que récemment il a coupé ses cheveux plus courts. Son front est celui d'un penseur. Ses yeux sont un peu rapprochés, et le bas du visage évoque l'action, les coups de gueule et la volonté.

Léo Ferré, quarante-quatre ans, nous reçoit dans son petit appartement de la Porte Maillot. C'est un premier étage au-dessus d'une voûte, en bordure du passage souterrain du Ballon des Termes. Par les fenêtres, on voit les lumières d'une fête foraine proche, et l'on entend les mille voitures qui foncent dans la nuit, sous une pluie battante.

Il nous offre un « Scotch », allume une Celtique et dit :

— J'attends vos questions !

Or, il est beaucoup plus difficile de poser des questions à Léo Ferré qu'à la plupart des grandes vedettes. C'est un sarcastique, un mordant, un briseur de routines... une forte tête !

Parmi les questions, il faut trouver la bonne, pour bien « embrayer ».

— Etes-vous un homme libre ?

Son œil s'allume, ça marche.

— La liberté, c'est moi qui l'ai inventée ! Je suis libre du matin au soir, et même quand je dors. Je serai libre sur mon lit de mort. La liberté — je veux dire la liberté individuelle — c'est ce qu'il y a de plus précieux au monde.

Le voici lancé. Il parle...

Il est Monégasque.

Son père était directeur du personnel au Casino. Léo a été élevé là-bas, sans histoire, parmi les vieilles dames à colliers de perles (véritables) et les Rolls-Royce. Mais il y avait aussi la mer et, dès son adolescence, le jeune Léo Ferré a voulu d'autres horizons.

Bachelier en philosophie, il a tout de suite préféré la poésie à toute autre forme d'expression. Il est venu à Paris avec un carnet pour écrire des chansons, et sa voix incertaine pour les interpréter. Il y a un « cas » Léo Ferré, qu'il vaut peut-être mieux tenter d'expliquer tout de suite. Il est comme Cora Vaucaire, Germaine Montero, Michèle Arnaud, Barbara. Ce sont là des artistes de très grand talent, mais dont la personnalité et l'expression s'accordent mal avec la grande popularité, le juke-box et l'actualité scandaleuse. Léo Ferré est avant tout un poète, un excellent poète qui interprète ses chansons sans faire de concession.

C'est pourquoi, pendant des années, il s'est contenté de réunir autour de lui quelques fidèles, et d'enregistrer des disques pour un nombre assez limité d'amateurs. Dans la chanson et le music-hall, les

spécialistes le saluaient à part : Léo Ferré était un super-produit de luxe. Les agents de presse et les publicistes ne s'intéressaient guère à lui. Et il est même passé dernièrement à Bobino sans déchaîner la moindre passion.

Or, Ferré ne chante que des thèmes populaires. Ses chansons sont mieux qu'excellentes, et il les interprète, après avoir beaucoup travaillé sa voix, avec un grand talent.

Des airs comme « Paris-Canaille » ont démontré, par le succès obtenu, que Léo Ferré pouvait égaler les meilleurs dans le domaine de la popularité.

Cela, Eddy Barclay, directeur d'une grande firme de disques, vient de le comprendre. Ferré vient de signer avec lui un nouveau contrat, qui comporte enfin une promotion et une aide à l'artiste. Par conséquent, nous allons entendre parler de Léo Ferré en 1961.

Il vit avec sa femme et sa fille; chez eux il y avait aussi trois énormes chiens Saint-Bernard qui sont morts récemment de maladie, ils ont été remplacés par d'autres chiens. Léo Ferré possède une petite île en Bretagne, aux



environs de Saint-Malo. Il aime l'automobile, dont il donne une amusante définition en déclarant :

— C'est le prolongement de mon domicile !

Il vient d'acheter une conduite intérieure Jaguar très sobre de lignes. Il dit aussi :

— Je ne cherche pas « l'épate ».

Il écrit actuellement un livre, *Benoit Misère*, et prépare de nouveaux disques, notamment une mise en musique de poèmes de Verlaine et Rimbaud. (Il a déjà enregistré « Les fleurs du mal de Baudelaire »).

Il est habillé de velours, comme un rapin. Il aime Paris, pas celui des buildings neufs, mais Montmartre, les Halles, et tous les personnages que l'on y rencontre.

La politique l'intéresse modérément, et on le trouve au naturel plutôt moins révolté que dans ses chansons. Il n'aime pas les policiers « en civil », mais déclare que ceux qui portent l'uniforme ne font que leur boulot.

C'est un être inspiré, équilibré, qui sait traverser notre époque difficile en homme libre. Il aime

sa femme, sa fille, caresse ses chiens...

Et pour lui, tant que la crémillère fredonnera « Les feuilles mortes », rien ne sera perdu en ce monde !

Son dernier disque (8 chansons nouvelles) : Barclay 80 133.

Lectures d'aujourd'hui
du 11 février 1961